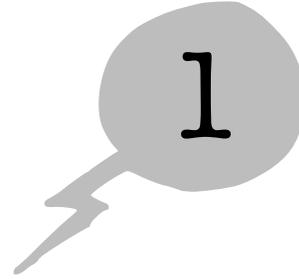




Jessica Wilcott





— Béa! Viens-tu? C'est ta journée préférée de l'année! Qu'est-ce que tu attends?

J'entends à peine ma mère qui crie du haut de l'escalier. Je suis bien trop occupée à fixer l'écran de mon téléphone. Je le regarde aussi intensément que si je voyais un revenant... ou une poule avec une perruque. Pour la sixantième fois, je relis le message d'Émile, mon chum.

En fait... mon EX-chum devrais-je dire!

Salut Béa!

Juste te dire que c'était fini entre nous. J'ai rencontré une nouvelle fille et on s'aime. Je suis désolé...

Ém

C'est impossible. Comment peut-il me faire ça ? Après tout, ça faisait un peu plus d'un an qu'on sortait ensemble...

— Il me laisse... par message texte... et il est déjà avec quelqu'un d'autre..., je murmure pour moi-même.

Même si sa manière de me l'annoncer me surprend, je ne veux pas faire l'autruche. Je dois avouer que je m'y attendais un peu. L'attitude d'Émile avec moi avait changé depuis la fin de l'été. À l'école, nous n'avions aucun cours ensemble et lorsqu'il me croisait dans les corridors, il ne m'embrassait presque plus. Depuis la rentrée, on se textait moins et, les fins de semaine, il préférerait faire des activités de groupe avec notre gang plutôt que de passer du temps juste avec moi.

Mes yeux remplis d'eau se mettent à couler. J'ai une boule dans la gorge. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Je n'aurai plus jamais de chum, c'est sûr ! Je suis trop... beurk ! Émile, c'est le premier ET le seul gars qui s'est intéressé à moi. Côté amitié, j'ai toujours eu beaucoup de succès avec les filles, j'ai une foule de copines, mais les gars

me voient tout le temps comme une bonne amie : l'amie de leur blonde, la fille gentille qui leur prête son devoir de math pour qu'ils le copient parce qu'ils n'ont pas eu le temps de le faire, mais jamais comme LA fille.

Et ça, ce n'est pas trop difficile de comprendre pourquoi. Je n'ai pas à regarder plus loin que le bout de mon nez. J'ai des centaines de taches de rousseur. Pas juste un peu là ! J'en ai plein le visage. Partout ! Sur mes joues, mon nez, mon front... j'en ai même sur les paupières. Au moins, c'est mieux que lorsque j'étais petite. La couleur des taches s'estompe légèrement avec l'âge, mais il m'en reste encore beaucoup. Ajoutez à ça mes cheveux ni bruns, ni roux, ni blonds, mais un mélange de toutes ces couleurs, et vous obtenez le parfait chef-d'œuvre d'un peintre aveugle ! Mais bon, le pire reste quand même les taches de rousseur ! Mes parents disent que ça me rend unique, que ça me distingue des autres... Ils m'appellent leur petit léopard d'amour.

Pft !

Ne comprennent-ils pas que moi, tout ce que je veux, c'est être comme les autres? Mon plus grand désir serait d'être identique à certaines de mes amies: Rosie avec ses beaux cheveux blonds et son apparence de sportive, Élisabeth avec sa longue crinière noire et son visage de poupée de porcelaine ou encore Annabelle avec sa coupe au carré et ses lunettes noires qui lui donnent un air élégant, libre.

Je m'étends sur mon lit et laisse mes souvenirs vagabonder vers l'été dernier.

La première fois que j'ai vu Émile, c'était chez Élisabeth, un après-midi d'été super chaud. Il est arrivé avec Félix, le chum d'Éli. Il s'est présenté et nous a expliqué qu'il venait tout juste d'emménager dans la maison voisine de celle de Félix, qu'il avait le même âge que nous et qu'il fréquenterait notre école dès septembre.

Lorsqu'Émile est arrivé, j'étais super contente. Enfin quelqu'un avec qui parler pendant qu'Éli et Félix s'embrassaient! Après ça, Émile s'est intégré tout naturellement à la gang. Puis, un soir d'été un peu frais, alors

que nous étions à la crémèrie et qu'Éli et son chum passaient plus de temps à se dévorer la bouche qu'à manger leur cornet, Émile m'a demandé si je voulais être sa blonde. Ma crème glacée molle à la main, j'ai hoché la tête et il m'a embrassée.

En me remémorant ce fameux moment, je me rappelle, un peu ahurie je l'avoue, que ce premier baiser ne m'avait procuré aucun petit papillon dans le ventre, aucune étincelle, rien! Et pourtant, j'étais tellement contente que quelqu'un s'intéresse enfin à moi...

Je me redresse d'un coup sur mon lit. Je pense que je viens d'avoir une révélation.

Au fond, Émile et moi, ce n'était pas le grand amour! Loin de là! On a toujours été davantage des amis. Oui, on s'embrassait de temps en temps, mais jamais de façon aussi intense qu'Éli et Félix. On ne passait pas notre temps à se tenir la main et à se dire des mots doux... D'ailleurs, il ne m'a jamais dit qu'il me trouvait belle. De mon côté, je ne l'avais jamais trouvé particulièrement attirant non plus. Oui, il était *cute*, mais il ne me retournait pas l'estomac à l'envers.

On s’amusait ensemble, comme le font des amis. Et pour être honnête, je le trouvais souvent plate! Pour lui, une soirée réussie était habituellement synonyme d’accumuler plus de 36 000 points à son jeu vidéo!

J’inspire profondément. Cette séparation est peut-être une bonne chose. Est-ce que j’avais vraiment envie de continuer à sortir avec un gars que je n’aimais pas? Non!

Ouf! Je me sens étrangement soulagée d’un poids immense. Et puis, je n’en ai pas besoin de chum! Finalement, je n’en veux pas! Rosie n’a pas de chum elle non plus et elle semble se porter à merveille.

Je bondis sur mes pieds et je cherche des vêtements. Ce n’est pas vrai que je vais le laisser gâcher ma journée. Il m’a déjà fait perdre un temps précieux! Impossible que je reste ici à me morfondre alors que c’est mon jour préféré de l’année: l’ouverture au public du Verger sans pépins, notre entreprise familiale depuis des générations.

J’ai grandi dans les pommes. J’adore les pommes! Toutes les sortes: les grosses,

les plus petites, cuisinées en tarte ou bien nature à même la branche du pommier. Mes amies me disent souvent que j’ai une pomme à la place du cœur. Quand l’automne arrive, elles trouvent que mes yeux pétillent. Et encore plus cette année alors que je parle de la nouvelle variété que ma famille et moi avons créée et essayons de cultiver.

Je viens pour ouvrir ma porte de chambre, mais je m’arrête. La boule au fond de ma gorge est encore là. Même si je sais que ce n’était pas le grand amour, je ne peux m’empêcher d’être un peu triste. Je n’ai pas envie de le croiser à l’école avec sa nouvelle flamme... Ça va être malaisant, non? Qu’est-ce que les autres vont dire? De plus, maintenant qu’il est dans notre gang, il va sûrement continuer de traîner avec nous. C’est un des meilleurs amis de Félix. Et là... est-ce qu’il va amener sa nouvelle blonde? Beurk!

Ah oui, je dois faire une capture d’écran du message qu’Émile m’a expédié et l’envoyer à mes trois meilleures amies, Élisabeth, Rosie et Annabelle. J’ai hâte de voir ce qu’elles vont penser de cela!



Lorsque je sors de la camionnette de l'entreprise, conduite par mon père, je respire l'air frais de ce début d'automne. Aussitôt, j'oublie tout ce qui me tracasse. J'oublie Émile, j'oublie sa façon vraiment conne de m'avoir laissée, je cesse même de chercher qui pourrait bien être sa nouvelle blonde.

Cette odeur typique de la saison ne fait pas que remplir mes poumons, elle me remplit de bonheur. Ce verger, je m'y sens encore mieux que dans ma propre maison.

J'entre dans la boutique. Mes narines se régalent de l'odeur de cannelle qui y règne. Les tartes, les pains et les biscuits ont déjà commencé à cuire. Toutes ces gâteries sont d'ailleurs en vente au kiosque. Les produits de l'érable sont aussi déjà bien disposés sur les tables. C'est monsieur Lajoie, un ami de mes parents qui possède une érablière, qui

nous confie de ses produits afin que nous les vendions pendant l'automne. Il y a également une section avec des herbes, des huiles et des épices qui proviennent de la ville voisine. Ces produits sont l'œuvre d'une dame qui fait affaire avec nous depuis plusieurs années. Tout le reste est cuisiné ou fabriqué par des membres de ma famille : pâtisseries, jus, bonbons, compote, cidre...

Alors que j'observe les nouveautés de la saison, une voix familière retentit :

— Bééééaaa!

En me tournant, je reçois Annabelle de plein fouet. Elle m'enlace et me serre tellement fort que je me demande ce qui peut bien se passer. Elle relâche finalement son étreinte.

— Comment tu vas? Es-tu correcte? Il est vraiment con, en tout cas! débite-t-elle.

Ah! Je saisis de qui elle parle et tout de suite, je la rassure :

— T'inquiète pas, Anna! Tout va bien, c'est ben correct! Émile et moi, dans le fond, on était juste des amis...

— Quand même! C'était vraiment pas brillant de sa part de te dire ça par texto.

— Ouais, j'avoue! Mais là, je n'ai pas le goût de penser à ça.

Avant que mon amie ne puisse ajouter quoi que ce soit, je vois deux silhouettes que je ne connais que trop bien qui entrent en coup de vent dans la boutique.

— *OH. MY. GOD.* Béa, je te jure que je ne savais rien de ça! Même Félix n'était pas au courant. Je l'ai appelé tout de suite quand tu m'as envoyé ton message! s'époumone mon amie Élisabeth.

— J'en reviens pas! s'exclame Rosie

J'inspire un grand coup et je lève les yeux au ciel.

— Du calme, les filles! Je suis correcte, tout est correct.

Puis, m'ignorant complètement, mes amies se mettent à parler comme si j'avais disparu.

— C'est qui la fille, vous pensez? demande Annabelle.

— C'est sûr que Félix le sait, Éli, voyons donc! Émile et lui sont toujours ensemble. Il te ment, c'est clair! s'emporte Rosie, qui semble beaucoup plus affectée que moi par la situation.

— Je te dis que non! réplique Élisabeth. Il me l'a juré tantôt quand on s'est parlé.

— Les filles! je m'exclame. STOP!

Le brouhaha cesse. Enfin!

Je radoucis le ton et leur explique :

— Vous êtes fines de vous en faire pour moi, mais là, je n'ai pas le goût d'en parler.

— Ah, je comprends tellement! Tu ne veux pas pleurer, fait Élisabeth sur un ton qui pourrait me faire croire qu'elle m'offre ses condoléances pour mon chat qui viendrait

de mourir pendant le décollage d'une fusée vers la planète Mars.

Tsé, trop intense!

— Ben non, c'est juste que...

Rosie me coupe la parole :

— OK. On n'en parlera pas, mais sache qu'on est avec toi! Et qu'on est de ton bord! Hein, Éli?

— Mets-en!

De mon bord? Est-ce qu'Émile et moi, on est en guerre ou quoi?

Au même moment, mon père entre dans la boutique.

— Hé! lance-t-il avec un grand sourire aux lèvres. C'est vraiment gentil d'être venues nous aider à cueillir les premières pommes, les filles!

Mes trois amies se regardent, cherchant une issue. Elles n'étaient clairement pas

venues pour passer leur samedi à cueillir des pommes. Pauvres elles!

— P’pa, les filles s’en allaient là, hein, les filles?

Après une brève consultation du regard, mes trois amies secouent la tête. Rosie, en porte-parole du groupe, annonce :

— Ben non! On reste avec toi! Allez! Les pommes n’ont qu’à bien se tenir!

Tout le monde éclate de rire. Moi aussi. Même si ma journée seule dans le verger vient de tomber à l’eau, je suis heureuse que mes amies soient avec moi. Ma résolution de ne pas penser à Émile risque aussi de prendre le bord! Avec mes trois copines, je suis pas mal certaine que ce sera LE seul sujet de conversation.

— Est-ce qu’Émile vient? demande mon père.

Oups! J’ai oublié de le mettre au courant de la situation. Je n’ai pas le temps de placer un mot que le brouhaha reprend. Bon... on dirait que mon père apprendra la nouvelle, mais pas par moi!



Après avoir enfilé la salopette de jean et le t-shirt rouge qui fait office d’uniforme de travail, je quitte la boutique pour aller rejoindre mes amies. Avant la grosse journée de cueillette qui les attend, elles sont allées prendre une bouchée au petit resto du verger. On y sert des poutines à la courge, des *grilled-cheese* et des beignets aux pommes, bref plein de trucs qui goûtent l’automne. Moi, qui suis habituellement fervente de cette nourriture délicieuse, je n’ai pas faim aujourd’hui.

À ma sortie, je croise ma mère. Évidemment, mon père l’a mise au courant de ma récente rupture. Elle s’approche de moi.

— Ne t’en fais pas, me chuchote-t-elle à l’oreille. Tu sais, il y a plein de poissons dans l’océan! Et certains sont plus sexys que d’autres!

Ah ! Enfin quelqu'un qui prend la nouvelle avec un peu de légèreté !

Je lui souris. Elle me donne un petit coup d'épaule et entre dans la boutique.

Un peu à l'écart, près d'un étalage, j'entends des éclats de voix. Mes grands-parents sont en grande discussion avec une dame aussi âgée qu'eux. Les trois rient de bon cœur. Puis, ma grand-mère, Diane, m'interpelle :

— Béatrice, ma grande, viens ici !

Oh non ! Je suis toujours mal à l'aise quand elle veut me présenter ses amies ! Je ne sais jamais quoi dire. Je m'approche sans pouvoir m'empêcher, une fois de plus, de trouver mes grands-parents vraiment mignons dans leur salopette du Verger sans pépins.

Je les rejoins.

— Salut, grand-m'man ! Salut, grand-p'pa !

— Salut, mon muffin aux carottes ! s'exclame mon grand-père.

Je rigole. J'ai toujours adoré ce surnom, même si je sais clairement qu'il fait référence à mes 1 000 taches de rousseur. Seul mon grand-père a le droit de l'utiliser, par contre !

Ce dernier continue les présentations :

— Je te présente Gisèle ! Elle vient tout juste d'emménager dans le coin et c'est sa première visite au verger.

D'un petit signe de la tête et arborant un sourire, je la salue.

Puis, ma grand-mère prend le relais et y va de plein de détails : Gisèle arrive de la grande ville, Gisèle a plusieurs chats, Gisèle par-ci, Gisèle par-là. Moi, ce qui me frappe le plus, c'est que Gisèle a les cheveux rouge vin et qu'elle est habillée comme si elle s'en allait dans un carnaval !

J'arrête d'écouter et je laisse mon regard dériver vers les étals extérieurs remplis de fruits et de légumes. Je reste ainsi, dans la lune, un bon moment. Je sens soudain une main sur mon épaule. Mon grand-père. Je sors de ma torpeur. Quelle surprise : mes yeux

rencontrent alors ceux d'un garçon. Il est tout près. Il me sourit. Aïe! J'aurais dû écouter ce que ma grand-mère racontait. Visiblement, le garçon et Gisèle sont ensemble.

Mes yeux restent rivés aux siens, qui sont vert profond, vert gazon... Ils sont magnifiques! Des mèches noires tombent sur son front. Il est un peu plus grand que moi, mais pas beaucoup. Il sourit toujours. Je n'en reviens pas comme il est beau. Il est tellement beau. Je n'ai jamais vu un gars aussi beau de ma vie! On dirait... un acteur ou un mannequin.

Sans rien y comprendre, j'ai l'impression qu'on vient de me donner un méga coup de pelle dans le ventre. Ma respiration est bloquée, je n'arrive plus à cligner des yeux et j'ai de drôles de picotements partout dans mon corps. Je suis complètement hypnotisée par ce garçon.

Et cela semble se refléter dans mon attitude, car je remarque que la fameuse Gisèle me fixe depuis un bon moment.

— Ha! ha! lance-t-elle en s'adressant à moi. Ne t'en fais, mon beau Nathan fait toujours cet effet-là aux filles! Hein, Nathan?

Nathan. Joli prénom.

Celui-ci lève les yeux au ciel en guise de protestation.

— Mamie, franchement!

— Ben quoi! Il faut appeler un chat un chat! Toutes les filles trippent sur toi, comme vous dites, vous, les jeunes!

Gisèle se tourne vers ma grand-mère.

— Hein, Diane? Avoue que tu ne lui ferais pas mal à mon beau garçon, n'est-ce pas?

D'emblée, Nathan et moi écarquillons les yeux pendant que ma grand-mère ajoute en rigolant qu'elle préfère garder le silence devant mon grand-père afin d'éviter qu'il ne soit jaloux. Puis, elle fait un clin d'œil au principal intéressé.

MALAISE.